

## LE BRIQUET MAGIQUE

*C. Seignolle, Contes de Guyenne, I, 111-117*

Il était \_une fois un soldat qui s'en revenait, le sac vide, passer une permission dans son pays. Sur son chemin, il rencontra une vieille femme qui l'interpella :

- Oh ! soldat, veux-tu me rendre un grand service ?

- Vieille, si c'est possible, je le ferai.

- Voilà, dit-elle, en lui montrant un gros chêne, regarde cet arbre: il est creux. Voudrais-tu y descendre pour moi? Je suis bien trop âgée pour le faire.

- Si ce n'est que ça, je vais bien le faire. Mais laisse-moi te dire que je ne vois pas encore à quoi ça pourra t'être utile.

- Tu vas me comprendre ... Au fond de cet arbre il y a un grand trou très profond qui conduit à un palais dans lequel se trouvent trois grandes salles éclairées chacune par trois cents lanternes. Tiens, tu prendras ceci ...

Et elle lui donna le tablier à carreaux qu'elle portait.

- Qui es-tu donc ? dit le soldat étonné, en prenant le tablier.

- Un peu sorcière, un peu fée, mais ça n'a aucune importance.

Écoute ce que tu feras ensuite... Dans la première des trois salles éclairées par trois cents lanternes, il y a un chien qui a des yeux grands comme des soucoupes. Tu l'attraperas par les oreilles, tu le mettras sur le tablier, tu ouvriras la boîte sur laquelle il est assis et tu prendras l'or qui se trouve dedans que tu mettras dans ton sac ... Dans la seconde des trois grandes salles éclairées par trois cents lanternes, il y a un chien dont les yeux sont grands comme des roues de brouette ; tu feras comme pour le premier et dans la boîte tu trouveras encore

de l'or que tu jetteras dans ton sac ... Dans la troisième des trois grandes salles éclairées par trois cents lanternes, tu trouveras un autre chien dont les yeux semblent être de grosses tours ; tu feras comme pour les deux autres et, dans la boîte, tu trouveras encore de l'or que tu mettras dans ton sac ... C'est à ce moment que je te demanderai d'avoir de la mémoire pour ne pas oublier de me rapporter le briquet que ma grand-mère a omis de reprendre la dernière fois qu'elle y est descendue. Te sens-tu assez fort pour faire tout ça? , -- - Vieille, pour qui me prends-tu ? Je suis soldat et je n'ai pas peur de tes trois chiens. J'y vais tout de suite.

Et il entra dans le tronc creux.

- Attends, dit la vieille, il faut que je t'attache avec une corde, sans cela tu te romprais les os.

Il descendit longtemps, longtemps. Enfin, il sentit la terre ferme sous ses pieds. Il vit devant lui une grande porte ; il la poussa et aussitôt il fut ébloui par la lumière des trois cents lanternes.

D'abord, il n'aperçut rien mais, lorsqu'il eut mis le pied sur le carrelage de la grand salle, il entendit un grognement hargneux et bientôt apparut le chien aux yeux grands comme des soucoupes.

Le soldat le prit par les oreilles et le mit dans le tablier. Le chien aux yeux grands comme des soucoupes disparut comme par enchantement. Non loin de là était la boîte sur laquelle il se trouvait assis à l'arrivée du soldat. Celui-ci ouvrit la boîte. Comme l'avait dit la vieille d'en-haut elle était pleine d'or. Il emplit le tiers de son sac. Cela fait, il se dirigea vers la seconde salle.

D'abord, il n'aperçut rien mais, lorsqu'il eut mis le pied sur le carrelage de la salle. il entendit un grognement féroce et bientôt apparut le chien aux yeux grands comme des roues de brouette.

Le soldat le prit par les oreilles et le mit dans le tablier. Le chien aux yeux grands comme des roues de brouette disparut comme par enchantement. On loin de là était la boîte sur laquelle il se trouvait assis à l'arrivée du soldat. Celui-ci ouvrit la boîte. Comme l'avait dit la vieille d'en-haut, elle était pleine d'or. Il emplit un autre tiers de son sac. Cela fait, il se dirigea vers la troisième salle.

Là, il fut ébloui par la lumière des trois cents lanternes qui étaient bien plus grosses que celles des salles précédentes.

D'abord, il n'aperçut rien mais, lorsqu'il eut mis le pied sur le carrelage de la salle, il entendit un grognement terrible et bientôt apparut le chien aux yeux qui semblaient être des tours.

Le soldat le prit par les oreilles et le mit dans le tablier. Le chien aux yeux qui semblaient être des tours disparut comme par enchantement. Non loin de là se trouvait la boîte sur laquelle il était assis à l'arrivée du soldat. Celui-ci ouvrit la boîte. Comme l'avait dit la vieille d'en-haut, elle était pleine d'or. Il emplit le troisième tiers de son sac qui fut plein jusqu'au bord. Cela fait, il chercha le briquet.

Il ne tarda pas à le trouver traînant par terre. Il le ramassa et retourna au pied du trou par lequel il était descendu.

- Oh ! vieille Carabosse ! Remonte-moi...

- As-tu mon briquet ?

- Oui.

Elle le tira avec la corde hors du trou.

Lorsqu'il fut arrivé, la vieille se précipita sur lui pour avoir le briquet. Mais le soldat n'avait pas l'intention de le lui donner ; il comprenait que cet objet possédait quelque pouvoir.

La vieille le menaça :

- Donne-moi mon bien, sinon ...

Pour toute réponse, le soldat tira son épée et lui trancha la tête, puis il poussa le corps dans un fossé.

Il partit et marcha longtemps. Enfin, il arriva dans une grande ville. Il choisit la meilleure auberge et vécut largement avec l'or dont son sac était plein.

Un jour il apprit que, dans la ville, il y avait un palais où habitait le roi du pays et que ce roi avait une fille, très jolie et très bonne, qu'il tyrannisait en la maintenant prisonnière dans sa chambre.

Sans l'avoir vue, le soldat en tomba amoureux et se sentit un violent désir de la voir. « Comment faire P », se dit-il le soir dans son lit ; et pour aider son cerveau à chercher il roula une cigarette qu'il alluma avec le briquet de la vieille fée. Le premier coup n'alluma pas la mèche, le second non plus mais le troisième lui fit l'effet d'un coup de tonnerre.

Devant lui apparut le chien qui avait les yeux gros comme des soucoupes. Il portait la fille du roi, endormie. Puis, le chien et la princesse disparurent comme ils étaient apparus.

Cette fois, le soldat avait vu la princesse et se dit qu'il avait raison d'en être éperdument amoureux. Le lendemain soir, pris d'un violent désir de la revoir, il roula une cigarette qui devait aider son cerveau à trouver le moyen. Il frota le briquet. Le premier coup n'alluma pas la mèche, le second non plus, mais le troisième lui fit l'effet de la foudre éclatant.

Devant lui apparut le chien qui avait les yeux grands comme des roues de brouette. Il portait la fille du roi, endormie. Puis le chien et la princesse disparurent comme ils étaient apparus.

Mais le manège des chiens, les deux nuits précédentes n'était pas passé inaperçu au château. Le roi fit monter la garde par un domestique devant la chambre de la princesse.

Pendant ce temps, dans son auberge, le soldat décidait d'épouser la princesse. Il roula une cigarette qui devait aider son cerveau à en trouver le moyen. Il frotta le briquet. Le premier coup n'alluma pas la mèche, le second non plus, mais le troisième lui fit l'effet de la terre s'en trouvant.

Devant lui apparut le chien qui avait des yeux qui semblaient être des tours. Il portait la fille du roi endormie. Puis le chien et la princesse disparurent comme ils étaient apparus.

Mais, un peu avant tout cela, en voyant le chien qui emportait la princesse, le domestique chargé de la garder avait ameuté les gens du château. Les plus courageux suivirent l'animal et arrivèrent ainsi à l'auberge et à la chambre du soldat.

Ils le ramenèrent devant le roi, entravé et bâillonné.

- Soldat dit le roi, toutes les nuits tu fais enlever ma fille par tes chiens ... Pour te punir, tu seras jeté en prison et, demain au petit jour, tu seras fusillé. .

Le soldat fut jeté en prison dans un cachot sombre, éclairé par une maigre lucarne pleine de barreaux gros comme le bras.

Il se lamentait non parce qu'on allait le fusiller mais parce qu'il avait perdu son briquet magique dans la chambre d'auberge.

A un moment, il entendit une voix qui l'appelait et il distingua le visage d'un enfant, contre les barreaux du soupirail. La voix disait :

- Soldat, n'aie pas peur si on te tue !

Alors le soldat lui dit :

- Petit, veux-tu me rendre un grand service avant que je parte là-haut?

- Oh ! oui, soldat,

- Bon, tu vas aller à l'auberge où j'étais. Dans ma chambre, tu trouveras un briquet, Porte-le moi et fais vite. Dans mon sac, tu trouveras de l'or ; je te le donne, mais rapporte-moi le briquet ...

Dix minutes après, l'enfant était de retour avec le briquet que le soldat mit dans sa poche.

Au petit jour, tout le peuple attendait sur la grand-place pour assister à l'exécution du soldat. Il y avait là aussi le roi et même la reine. Et tout le monde parlait en riant comme si c'était jour de foire.

On mit le soldat contre un mur et ceux qui devaient le fusiller emplirent de poudre leur fusil.

A ce moment, le soldat parla :

- Roi, laisse-moi fumer une cigarette avant de partir là-haut.

- Ah! non, j'ai trop hâte de te voir mourir et partir en-bas.

La reine dit au roi :

- Roi, tu peux le laisser faire, quelques minutes n'ont pas de valeur.

- Reine, puisque c'est ton désir, je le permets ... Tu peux fumer, dit-il au soldat.

Le soldat prit son temps pour rouler le tabac dans le papier. Personne ne s'aperçut qu'il souriait un peu trop pour un homme qui allait mourir. Enfin, sa cigarette une fois roulée, il sortit son briquet et le battit. Le premier coup de pouce n'alluma pas la mèche, le second non plus mais le troisième lui fit l'effet de la fin du monde.

Devant lui apparurent les trois chiens. Il y avait celui aux yeux comme des soucoupes, celui aux yeux comme des roues de brouette et celui aux yeux comme des tours. Au milieu d'eux était la princesse se réveillant.

Le soldat sentit son cœur se fondre. Il se précipita et la prit dans ses bras. Le roi donna à ses hommes l'ordre de tirer.

Alors on vit ceci : les trois chiens se mirent à hurler et, ouvrant grande leur gueule, se précipitèrent sur le roi, la reine, les soldats et la foule.

En les voyant arriver, le roi mourut de peur. La moitié du peuple fut égorgé.

Quant à la reine, elle put se cacher derrière un arbre et fut, de ce fait, épargnée. Lorsque les chiens eurent disparu, elle voulut séparer sa fille du soldat mais elle ne le put. Il fallut leur faire noce.

*Raconté par Mme Bonnamey, trente-cinq ans, métayère à SaintMartin-de-Gurson (Dordogne).*